"S. L. Mansholt. Le grand éclusier de l'agriculture européenne" dans Communauté européenne (Février 1962)

Légende: En février 1962, le mensuel Communauté européenne rend hommage à Sicco Mansholt, instigateur de la Politique agricole commune (PAC).

Source: Communauté européenne. Bulletin mensuel d'information. dir. de publ. Fontaine, François ; RRéd. Chef Chastenet, Antoine. Février 1962, n° 2; 6e année. Paris: Service d'Information des Communautés Européennes.

Copyright: Libre reproduction, mention d'origine obligatoire.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/"s_l_mansholt_le_grand_eclusier_de_l_agriculture_europeenne"_dans_communaute_europeenne_fevrier_1962-fr-79077348-4b71-4628-ab9d-47ad42de59c6.html

Date de dernière mise à jour: 15/09/2012

Le « grand éclusier » de l’agriculture européenne

S. L. MANSHOLT

Longtemps avant les Immortels de l’Académie, la paysannerie apprendra que la langue française est enrichie d’une nouvelle expression : le « prix d’écluse ». Il ne s’agit pas, nos lecteurs l’ont deviné, d’un terme nautique mais d’une nouvelle notion économique. Cette écluse est en effet destinée à protéger l’élevage des porcs dans le Marché commun contre les vagues d’importation à prix trop bas de ces animaux en provenance du reste du monde.

Il n’est pas étonnant que ce soit un Néerlandais qui ait lancé ce terme. Son inventeur, le vice-président de l’Exécutif du Marché commun, M. Mansholt, est, tout comme son peuple, un homme de la mer et un homme de la terre. Yachtman passionné, il passe presque toutes ses rares heures de loisir à croiser dans l’estuaire de l’Escaut sur son voilier, en compagnie de sa famille.

Mais M. Mansholt est aussi un homme de la terre, un agriculteur qui a laissé avec beaucoup de peine sa ferme située dans le nouveau polder du Wieringemeer pour s’installer à Bruxelles, en 1958, où il assume les fonctions de vice-président de la Commission du Marché commun. Pendant les douze ans qu’il fut ministre de l’Agriculture à La Haye, il a continué à s’occuper de ses terres ; il y passait tous ses week-ends avec sa femme et ses quatre enfants.

Est-ce donc un gentilhomme campagnard comme on en trouve beaucoup parmi les hommes politiques d’outre-Atlantique ? Pas du tout. C’est un homme qui a participé au défrichement des polders récemment asséchés dans le Zuiderzee. C’est à ce prix qu’il a pu s’installer dans une ferme du pays « récupéré » sur la mer.

M. Mansholt a d’ailleurs l’expérience de l’agriculture de deux continents. Après ses études à l’école supérieure d’agriculture tropicale à Deventer, il partit pour Java où il travailla trois ans dans une plantation de thé. Puis il travailla dix ans dans le polder du Wieringermeer.

Après la guerre, il fut l’un de ces hommes nouveaux, anciens chefs de la Résistance, qui entrèrent dans la carrière politique. Mais le sens des réalités pratiques ne l’a jamais abandonné. A La Haye, on raconte l’histoire suivante : un soir, son chauffeur se présente dans son bureau : « Monsieur, j’ai ici vos cinq serviettes de courrier. Où dois-je les mettre ? – Mettez-les ici – Je vous apporte également le nouveau moteur de votre voiture. – Ah ! alors portez tout de suite le moteur dans mon cabinet de travail, vous pouvez laisser les serviettes au garage ». M. Mansholt, deux fois docteur *honoris causa*, est particulièrement fier de son diplôme de mécanicien.

Il ne faudrait pas en conclure que l’homme qui est à l’origine de la nouvelle politique agricole européenne n’est pas aussi un homme d’étude : il surprend souvent ses interlocuteurs par sa connaissance des moindres détails et sa parfaite maîtrise du sujet. Son secret ne réside pas seulement dans sa longue expérience mais également dans sa capacité de travail. Il rejoint ici le ministre français de l’Agriculture, M. Pisani. A Bruxelles, après la réunion marathon des ministres, – deux mois de conférence presque sans interruption – tout le monde a pu constater que les deux seuls hommes qui ne semblaient pas fatigués mais au contraire frais et dispos, étaient MM. Pisani et Mansholt.

Autre point commun : MM. Mansholt et Pisani sont de grands sportifs. Pendant les fêtes de Noël, M. Mansholt a dû envoyer un télégramme en Frise pour prévenir qu’il ne pourrait participer à la classique épreuve de patinage qui se déroule sur 200 km. Faisant allusion à la réunion des ministres, il écrivit : « Je dois patiner sur une tout autre piste, aussi glissante, et avec autant de possibilité de chute ».

Mais très bon patineur, il n’est pas tombé et deux semaines plus tard, l’Europe s’était donné en commun une politique agricole conçue comme un tout.

On se demandera encore longtemps comment il a été possible de concevoir une politique commune pour des

intérêts aussi différents et souvent même contradictoires. Nos enfants trouveront sans doute, dans leurs futurs manuels d'histoire, plusieurs explications à ce phénomène.

Mais on peut, dès aujourd'hui, insister sur cet élément que les historiens oublieront peut-être de mentionner : l'optimisme et la ténacité inébranlables de M. Mansholt qui a toujours lutté pour l'intégration de l'agriculture européenne. Dès 1950 il avait élaboré avec M. Pflimlin les premiers plans. C'était le beau temps du Pool vert, l'époque où tout le monde considérait les deux hommes comme des utopistes un peu ridicules.

En 1959 et 1960, lorsque le vice-président du Marché commun présenta pour la première fois son plan, le « Plan Mansholt », une nouvelle tempête de critiques s'éleva. Mais il demeura optimiste malgré tous les nuages et, en effet, la tempête se calma. Les ministres ont amendé et complété les détails, mais la conception générale du plan n'a pas changé.

Ce qui ne peut que confirmer la confiance que l'on a dans cet éclusier de l'agriculture européenne.